



A MON SERIN

*Dis-moi ! tu voudrais t'affranchir
Du barreau qui retient ton aile
Et, pauvre fou, gâtment franchir
L'espace, comme l'hirondelle ?*

*Prends garde ! le ciel est bien gris
Et plein des orages d'automne.
Tu ne trouverais point d'abris ;
Attends que le soleil rayonne.*

*Demain, dès l'aube, à ton lever,
Si tu vois bleuir l'amplitude,
Gazouille près de mon chevet,
Selon ton aimable habitude,*

*Et, t'embrassant, je te dirai :
« Oiseau, porte-lui ma pensée ! »
Alors — heureux — je l'ouvrirai
La matinale traversée.*